

Homélie du 29^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 20 octobre 2019

Livre de l'Exode Ex 17, 8-13 / **Psaume 120** (121) / **Seconde Epître à Timothée** 3, 14-4, 2

Evangelie de Jésus-Christ selon saint Luc 18, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes.

Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander :

'Rends-moi justice contre mon adversaire.'

Longtemps il refusa ; puis il se dit :

Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' »

Le Seigneur ajouta :

« Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice !

Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice.

Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Homélie

La parabole met en scène une veuve qui demande justice et un juge qui refuse d'entendre la demande. Le juge ne répond pas ; il est bien là pourtant, il entend bien, mais il fait le sourd jusqu'au moment où il en a assez ! Il faut sentir l'audace de la parabole qui met Dieu en comparaison avec un juge qui refuse de faire son travail ! Surtout que secourir la veuve qui a perdu l'appui d'un mari et se trouve ainsi exposée à l'injustice et à la misère est un acte de piété essentiel dans la Bible. Mais il s'agit d'un raisonnement *a fortiori* pour réveiller la confiance : si même un juge comme celui-là finit par répondre, Dieu répondra aussi et sans tarder autant ! N'empêche : nous faisons tous l'expérience que Dieu ne répond pas si vite à nos appels, que le découragement nous guette et que nous sommes bien tentés de désespérer dans la pensée que Dieu n'entend pas, et même qu'il n'est pas là ...

Placée ainsi après l'annonce de la fin des temps et du retour de Jésus, dans le contexte de la longue attente des premiers chrétiens, la parabole du juge qui *longtemps refuse* de rendre justice vient rejoindre notre expérience commune de ce que nous éprouvons comme le silence de Dieu quand nous l'appelons. Mais le commentaire de la parabole par Jésus nous met devant cette contradiction : Dieu ne fait pas attendre (*bien vite, il fera justice*), et pourtant nous attendons ! Du coup, notre expérience est interrogée : qu'est-ce que nous attendons ? Et que devons-nous attendre *sans nous décourager* ? Et aussi : si c'est vrai que Dieu ne fait pas attendre, comment le constater ?

A vrai dire, l'évangile indique ici deux manières de vivre la même situation – celle de Dieu et la nôtre. Si nous éprouvons que Dieu tarde, cela ne signifie pas qu'il fait attendre, mais que nous ne percevons pas son empressement. Nous ne percevons même plus sa présence. Le psaume 21, cité par Jésus lui-même sur la Croix, en est un magnifique exemple : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ... Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ...* Et la plainte continue ainsi pendant 22 versets sur 32, exposant la souffrance de celui qui appelle, une souffrance dont la description nous tourne irrésistiblement vers la passion de Jésus : *Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent... Tu me mènes à la poussière de la mort...* Toute la passion de

l'humanité se retrouve là, dans ces versets du psaume ; toute la détresse de la veuve de la parabole : *j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas !* Nous connaissons cela, nous aussi, à l'occasion d'une maladie, d'un accident, d'une séparation, d'une situation professionnelle ou familiale ...

Le souffrant du psaume 21 ne cesse pas d'appeler, même à bout de souffle : *Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !* Et sa prière finit par être exaucée au verset suivant : *Tu m'as répondu !* Toute la fin du psaume devient une louange de la réponse de Dieu. Or, il n'est pas dit en quoi elle consiste ; il est dit seulement que Dieu a répondu et la joie partagée qui en découle. Simplement, Dieu a cessé d'être *loin* ; dans l'épreuve le psalmiste a reconnu sa proximité. La réponse de Dieu est la découverte de sa présence **dans** l'épreuve, présence qui ne supprime pas l'épreuve, mais rend possible de la traverser. Découverte que Dieu a toujours déjà répondu, au point d'être celui-là même qui, en nous, produit notre appel ! C'est son Esprit qui appelle en nous !

La question qui termine cet évangile garde sa pertinence : qui croit aujourd'hui que la réponse de Dieu à nos appels est sa présence en nous et entre nous, dont nous vivons insensiblement comme il en va de l'air que nous respirons ? Qui croit que, sans sa présence, nous ne pourrions même pas appeler ? Qui croit que nos appels l'ont conduit jusqu'à la Croix de son Fils pour nous y révéler qu'elle n'est pas la fin et nous donner sa joie de vivre en nous ?

Michel Kobik, jésuite